

POLIQUIN, Laurent (2018) *Voyageur des interstices*,
L'Harmattan, collection « Poésie(s) », Paris, 112 p. [ISBN
978-2-343146508]

Paul Brochu

Volume 32, numéro 1, 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1071972ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1071972ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (imprimé)

1916-7792 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brochu, P. (2020). Compte rendu de [POLIQUIN, Laurent (2018) *Voyageur des interstices*, L'Harmattan, collection « Poésie(s) », Paris, 112 p. [ISBN 978-2-343146508]]. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 32(1), 234–235. <https://doi.org/10.7202/1071972ar>

L'introduction générale du livre est importante. Les auteurs confrontent les deux versions de cette écriture de soi. Ils les contextualisent également en présentant une généalogie commentée de la famille Morin à Deschambault, en illustrant la mobilité géographique et sociale qui se dégage des mémoires de Charles Morin et en s'arrêtant sur Argyle, dernière et plus longue étape de son itinéraire et vraisemblablement le lieu de rédaction de ses mémoires. Aussi, prennent-ils soin, pour chacun des «épisodes» des mémoires, de fournir une brève mise en contexte introductive donnant au lecteur des clés ou des repères pour les interpréter. Dans l'ensemble, cette édition critique réussit à dégager l'intérêt scientifique des mémoires de Charles Morin. Ils sont un document important pour mieux comprendre tant la grande migration des Canadiens français entre 1840 et 1930, la construction et l'évolution identitaire d'un participant de cette migration que la langue parlée de l'époque. Les mémoires offrent une source extraordinaire de nature subjective sur les réseaux sociabilité à l'œuvre dans la grande migration des Canadiens français. Leur lecture permet aussi de voir comment un migrant raconte son histoire ainsi que celle d'une foule de personnages ordinaires contemporains et d'entrevoir la centralité des migrations de même que les obstacles et les défis que celles-ci soulevaient. Nous aurions apprécié que les auteurs s'interrogent davantage sur les limites des mémoires, notamment sur les conséquences du décalage entre le temps de rédaction et le temps des événements racontés – la mémoire étant une faculté qui oublie, pour reprendre la lapalissade. Fruit d'un remarquable travail d'édition, ce livre permettra sans doute de produire des études plus pointues en histoire des migrations ou en linguistique historique de l'Amérique française.

Patrick NOEL

Université de Saint-Boniface

POLIQVIN, Laurent (2018) *Voyageur des interstices*, L'Harmattan, collection «Poésie(s)», Paris, 112 p. [ISBN 978-2-343146508]

Le dernier recueil de Laurent Poliquin est publié chez L'Harmattan (Paris), dans la collection «Poésie(s)», collection qui prend de l'expansion à la fois en Europe et en Afrique, et

dans laquelle une vingtaine de livres ont été publiés seulement en 2017. Poliquin est très bien connu du milieu littéraire, en particulier de la francophonie manitobaine et canadienne. Sa réputation n'est plus à faire.

Avec «Voyageur des interstices», l'écrivain nous amène sur les chemins de la volonté et du désir de *transcendance*. Le recueil est divisé en trois parties, mais deux regards, nous semble-t-il, composent principalement ce livre. Jusqu'à la page 53, la poésie de Poliquin est *végétale*, elle nous remplit des essences du bois et de l'herbe entre autres, et ses mots sont «tigrés de mousse et de lichens» (p.27). Le corps y obtient le même statut que les éléments composant un écosystème tel qu'une forêt; dès lors, ce n'est plus une promenade ou une excursion, c'est une *in-cursion* où nous sommes littéralement capturés par la nature comme synthèse de la vie et par sa puissance symbiotique. Le corps devient «un horizon à franchir» (p.28) afin de saisir «(...) le cri cadencé / du vent et de la chair» (p.41). Poliquin, dans cette section, nous invite non pas à *lire* mais à *être* poésie : «je me déplace d'un pas nu / comme un poème sans mot» (p.42). À partir de la page 69, l'auteur *sexe-prime* dans l'univers de l'intimité amoureuse, semblable à «une parabole / qui nous sort des doigts pour s'écrire» (p.71). La perspective symbiotique se poursuit et se renouvelle car le corps n'est plus seul avec la nature, il se combine maintenant avec celui de l'amant-e. Ce sont «des corps / capables d'extraire / une moiteur de terre / propre aux amours secrets» (p.83).

L'écriture de Poliquin est souvent exigeante, et son érudition peut facilement se laisser confondre avec l'impression d'une certaine *boulimie de l'exotisme* dans le choix du vocabulaire. Quoi qu'il en soit, le langage de l'auteur demeure sans compromis lorsqu'il s'agit d'écrire le silence, de marquer la présence et de signifier l'absence. Laurent Poliquin réussit tout cela avec brio et nous offre un magnifique recueil, d'une grande noblesse, et ce, dans «une paix / à endormir les blessures» (p.94).

Paul BROCHU
Université de Saint-Boniface